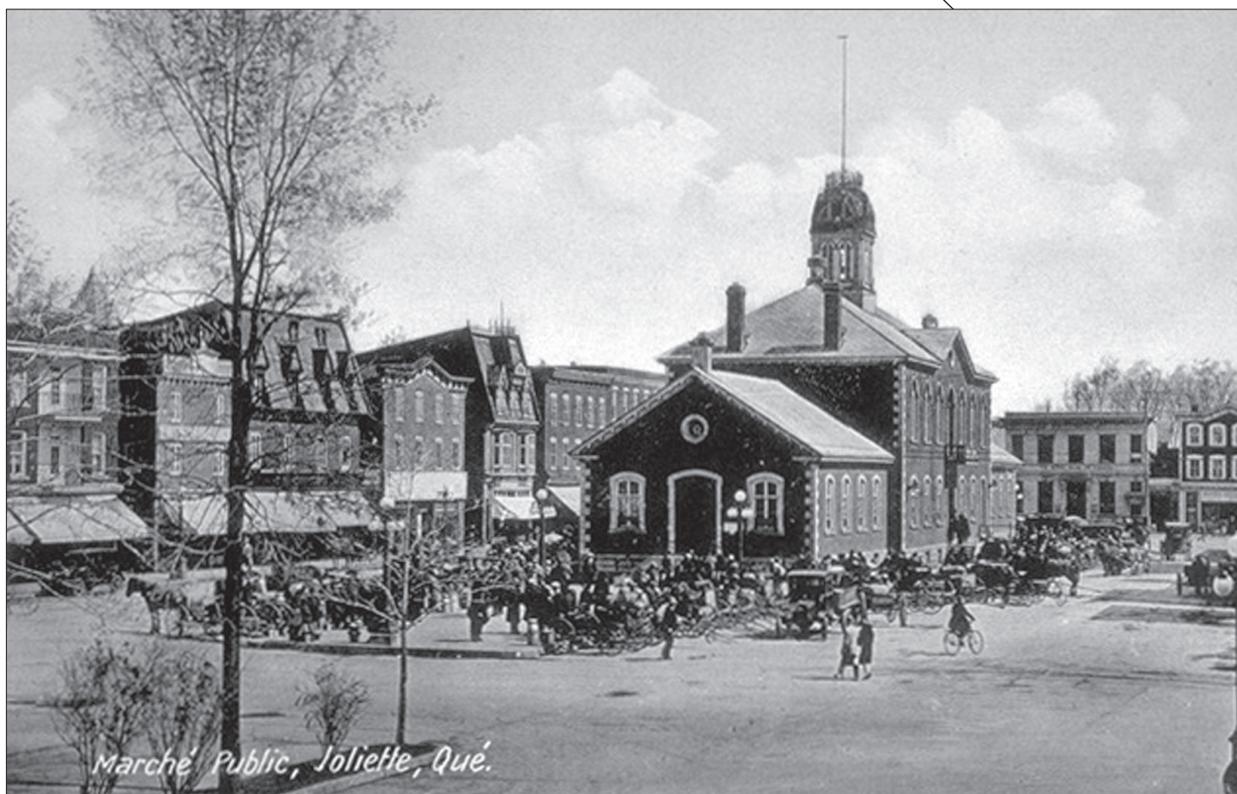


le *M*essager

Volume 1 - NUMÉRO 50

Bulletin de la Société d'histoire
de Joliette – De Lanaudière



Marché Public, Joliette, Qué.

Le vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963.

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

SEPTEMBRE 2016
ISSN 1718-0481

Veronique Hivon

Députée de Joliette
Porte-parole de l'opposition officielle en matière de culture et communications,
d'enseignement supérieur et de soins de fin de vie

Bureau de circonscription
970, rue Saint-Louis, Joliette Qc J6E 3A4
Tél. : 450 752-6929 | Téléc. : 450 752-6935
veronique.hivon.joi@assnat.qc.ca
www.veroniquehivon.org





Gabriel Ste-Marie
Député fédéral de Joliette

Circonscription
436, rue St-Viateur
Joliette (Québec) J6E 3B2

Tél. : 450 752-1940
Téléc. : 450 752-1719
Sans frais : 1-800-265-1940

Gabriel.Ste-Marie@parl.gc.ca

Gabriel Ste-Marie
Député fédéral de Joliette



Le MESSAGER vol 1 numéro 50
ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
archiviste et directeur général

Collaborateurs :
Claude Perreault, historien et président
Alexandre Mathews, graphiste



Mot de la direction

Les couleurs de l'automne nous rejoignent peu à peu, tout comme la tarte aux pommes, les citrouilles et le raisin bleu! Ce cinquantième numéro du MESSAGER est placé sous le signe de la nouveauté : nouveaux projets, association, collaboration, ouverture, nouvelle collection et nouvelles histoires. Claude Perreault nous rapporte un fait survenu dans le nord de l'Ontario en 1916 mais qui décimait une famille bien d'ici. Notre Président nous propose également une excursion sur l'une des plus jolies rue bordant le fleuve sur la rive nord : la rue Sainte-Marie de Lanoraie. Pour ceux et celles n'ayant pu participer au voyage Terrebonne-Mascouche de juin dernier, nous vous proposons un bref retour sur cette découverte qui a charmé la majorité des participants. Il nous faudra organiser de nouvelles excursions. Nous vous rappelons enfin que le souper bénéfice 2016 aura lieu cette année le 14 octobre à l'Évêché de Joliette sous la présidence d'honneur de Mgr Raymond Poisson et qu'une visite des lieux précédera le repas.

Bel automne, bonne lecture et au plaisir de vous retrouver lors de nos conférences ou au souper bénéfice!

Jean Claude De Guire

Les maisons patrimoniales de la rue Sainte-Marie à Lanoraie

par Claude Perreault

Au printemps dernier, le Comité du patrimoine de Saint-Ambroise-de-Kildare publiait un document intitulé **La mémoire des rangs** qui permet de découvrir les attraits de plusieurs maisons ancestrales de cette municipalité. Puis, au cours de l'été, c'est au tour de la Société d'histoire de Lanoraie de publier **Les maisons patrimoniales de la rue Sainte-Marie**.

Dans cette plaquette d'une quarantaine de pages, on y décrit les maisons que nous retrouvons sur la maquette de 1880 de Lanoraie et l'aspect de ces maisons qui existent encore ainsi que les maisons centenaires. Pour chacune de ces maisons, les auteurs présentent les propriétaires de 1880 et ceux de 2015. De plus, pour chacune de ces maisons, on y décrit des caractéristiques architecturales, historiques et parfois anecdotiques.

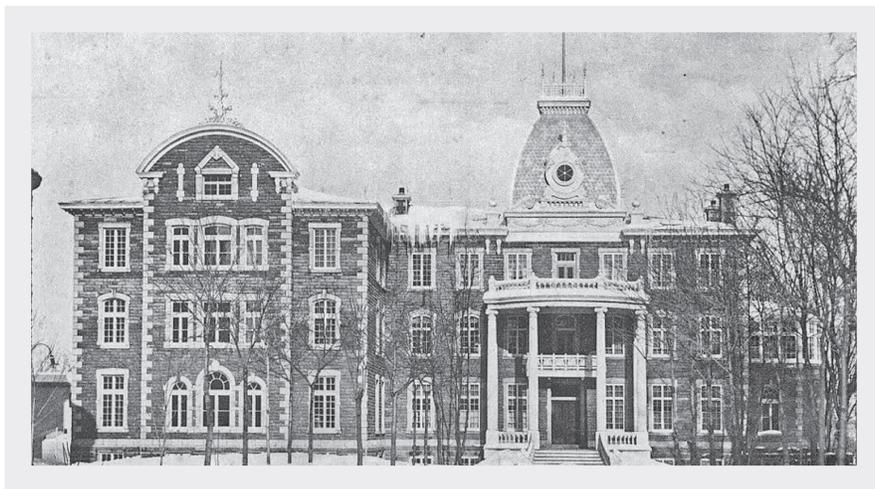
La rue Ste-Marie, anciennement désignée du nom de « chemin du Roy » présente un intérêt patrimonial important au niveau du patrimoine bâti.

Les personnes intéressées à se procurer pour 3\$ cette brochure en couleur peuvent s'adresser à l'Hôtel-de-ville de Lanoraie (57, rue Laroche) ou à la Société d'histoire de Joliette De Lanaudière, à nos locaux.



Maison Hilaire Bonaventure datée de 1850 rue Sainte-Marie à Lanoraie © SHL

Notre activité bénéfique 2016 : un souper jumelé à une visite patrimoniale!



La Société d'histoire vous convie le 14 octobre prochain, à venir découvrir, sous la présidence d'honneur de **Monseigneur Raymond Poisson**, Évêque de Joliette, un trésor patrimonial méconnu et rarement accessible au public: **l'intérieur de l'Évêché**. Tableaux, sculptures, mobilier d'art, reliquaires et vases sacrés ornent en effet ce lieu d'histoire et invitent à la découverte.

Nous vous proposons tout d'abord des visites guidées par petits groupes de 12 personnes environ considérant l'exiguïté de certains lieux. Aussi, vous devez choisir lors de l'achat du billet une des trois heures d'arrivée qui

vous sont offertes : 16 h, 16 h 30 ou 17 h. (N.B. Pour le bon déroulement de la visite, la ponctualité est de mise). Nous vous confirmerons par téléphone votre choix d'arrivée.

Après la visite; vin d'honneur et bouchées de la fromagerie **Du champ à la meule** vous attendent à l'arrière de la Cathédrale, une pause sympathique accompagnée d'un duo de violon et violoncelle de la famille Riberdy et d'une exposition d'objets et de vêtements liturgiques.

Par la suite, l'heure du souper est prévue pour 18 h 30 à la Salle Emmaüs de l'Évêché. Au menu, le chef propose : potage du moment, salade, rôti de boeuf, dessert et breuvage. Le vin d'accompagnement sera vendu à prix d'ami durant le repas. Pour agrémenter ce dernier, de courtes capsules historiques et le tirage d'une oeuvre d'art vous seront proposés.

Il est à noter, qu'en retour de l'achat de votre billet au coût de 75\$, la Société d'histoire émettra un reçu pour fins d'impôt applicable à la portion du don. Ces billets sont en vente par le biais de nos représentants ou directement à la Société au 585 rue Archambault Joliette. Pour info : 450 867-3183. Prière de réserver vos billets car le nombre de place est limité.

Votre participation à cette activité festive permettra d'assurer les prochains matins de la Société d'histoire et d'offrir à ce patrimoine, l'instant d'un partage, un nouveau regard.

Jean Claude De Guire
Directeur général

Claude Perreault
Président

Bienvenue et bénédictions!

Laissons-nous entrer dans l'histoire de l'Évêché de Joliette : cette maison diocésaine de plus de 110 ans nous parlera de la foi et de la vocation de tant d'hommes devenus prêtres chez nous pour la plus grande gloire du Seigneur! Aujourd'hui, elle redevient le coeur de notre Église par le service qu'elle poursuit comme résidence et centre diocésain.

Mgr Raymond Poisson
Évêque de Joliette

Acquisition et collection : C126 Olaüs Dupuis par Jean Claude De Guire

La création d'un nouveau fonds ou d'une nouvelle collection au sein des archives de la Société est un signe de prospérité pour notre institution en ce que cela permet d'alimenter et de susciter les recherches. En 2014, nous avons reçu de madame Francine Lavallée de Vaudreuil une boîte contenant des photographies et des objets provenant de son oncle André Dupuis (1937-2012) dont la famille était issue de Joliette et des environs. En juillet dernier, nous en avons effectué l'inventaire sommaire et préparé le traitement archivistique. Comme il s'agissait davantage d'une suite pêle-mêle de photos et d'objets et non d'un fonds reflétant l'exercice des activités d'une personne, le reflet de sa vie en fait, nous en avons fait une 'collection' et l'avons nommé : la C126 Olaüs Dupuis. Listée et déposée dans une boîte antiacide, la C126 a pris place dans notre dépôt d'archives à la suite des autres fonds et collections de la Société.

Pourquoi Olaüs Dupuis? Les quelques annotations manuscrites indiquées au dos de certaines photographies concernaient plus que tout autre ce personnage central de la collection. Monsieur Dupuis est en fait le père d'André Dupuis et de sa soeur Rita (1927-2008), la mère de madame Lavallée. Olaüs Dupuis est, en son temps, une figure intéressante pour sa communauté : habitant avec sa famille la rue Richard à Joliette, il fut d'abord représentant pour la compagnie Massey-Harris et la compagnie De Laval (machinerie agricole) et par la suite commerçant à son compte d'instruments aratoires. Né à Sainte-Julienne le 8 septembre 1887 de François (Frank) Dupuis (1847-1932) et d'Élodie Morin (1862-1949), Olaüs poursuit brièvement un cours préparatoire au collège de Joliette.

Monsieur Dupuis s'est d'abord marié en 1911 à Saint-Ambroise à Maria Ayet dit Malo fille de Napoléon et Marie-Louise Beaudry. Ce couple eut 5 enfants : Laurette, Laurent, Marie-Jeanne, Paul-Émile et Jean-Marc. En 1922, toujours à Saint-Ambroise, Olaüs devenu veuf, épouse sa belle-soeur Exérina (Exéline) Ayet dit Malo. Ce second couple eut 6 enfants : Yvette, Yvan, Gisèle, Rita, Thérèse et André.



Monsieur Olaüs Dupuis 1887-1955

Ce dernier enfant d'Olaüs Dupuis par qui nous est venue cette collection fut un véritable petit génie. En effet, monsieur André Dupuis, décédé à Long Island New York en 2012 a d'abord entrepris ses études classiques au Séminaire de Joliette (106^e cours 1949-1957) tout en menant de front un apprentissage intensif du piano. En 1956, il obtint le premier prix du National Music Award ce qui lui valut une tournée de concerts en Illinois et au Michigan. Si une brillante carrière musicale débutait, le jeune André Dupuis opta pour la médecine.

Après sa médecine à l'Université de Montréal et un stage en psychiatrie près de New York, cet homme cultivé et près des arts quitte son pays pour New York en 1964 afin de se spécialiser en psychiatrie au Mount Sinai School of Medicine. Avec la citoyenneté américaine, vient le service militaire. Dr. Dupuis l'entreprend à titre de chef de la clinique psychiatrique de la prison militaire à sécurité maximum de Leavenworth au Texas. Notre joliettain d'origine a alors la joie de former un petit orchestre avec certains prisonniers ayant un penchant pour la musique.

De retour à New York, il enseigne sa discipline et dirige de nombreux programmes dans les hôpitaux. Il ouvre enfin son bureau sur la Fifth avenue et occupe des postes dans plusieurs hôpitaux new-yorkais. Notons enfin que, présidant la prestigieuse Association américaine des professionnels francophones de la santé, le Dr. Dupuis a su faciliter le cheminement de nombreux talents artistiques canadiens aux USA.

En s'assurant que les photographies de la famille de son père Olaüs soient versées dans la collection de la Société d'histoire de sa ville natale, le Dr. André Dupuis saluait ses origines joliettaines et lanaudoises. Merci Dr. Dupuis! Merci Madame Lavallée!

Coopération avec le Laboratoire sur le patrimoine du Cégep régional: une ouverture sur le milieu cégéprien d'ici, une perche tendue vers nos jeunes chercheurs par Jean Claude De Guire

La culture intergénérationnelle est aujourd'hui fragile et la tradition, la transmission du patrimoine, l'intérêt pour la vie des ancêtres passent difficilement. Il faut réinventer les outils de tradition, déplacer les lieux de transmission. La musique traditionnelle, nos conteurs à la Fred Pellerin ou une émission télé sur la généalogie de nos vedettes peuvent aider en ce sens l'éveil de la curiosité des plus jeunes envers le passé. Qu'une société d'histoire de plus de 85 ans maximise la présence d'un lieu d'enseignement collégial dans sa propre ville pour atteindre les jeunes cela va de soi, cela peut faciliter la culture intergénérationnelle. La réciproque aussi est importante : un département d'histoire peut compter sur les ressources de sa société d'histoire locale.

En ce sens, au printemps et au mois d'août dernier, nous avons rencontré les professeurs d'histoire au Cégep régional de Lanaudière à Joliette, Josée Morrissette et Natalie Battershill. La première est professeure de civilisations anciennes, coordonnatrice et passionnée de l'histoire de la ville de Joliette; la seconde est professeure d'histoire du Québec entre autre chose.

Il y a quelques années, ces femmes professionnelles de l'enseignement ont entrepris la mise en place d'un laboratoire sur le patrimoine à Joliette au sein de leur département, un lieu axé sur la recherche en histoire, la découverte du patrimoine matériel, l'échange et la discussion sur le sujet entre les élèves. La recherche fondamentale, l'appropriation de méthodes scientifiques de travail (qui serviront à l'université...) est au coeur des préoccupations de ces professeures. Le laboratoire permet une collaboration avec des organismes impliqués dans le patrimoine comme ...la Société d'histoire. Dès lors, la collaboration que nous visons en est une d'ouverture, d'accès et d'éveil à la consultation des ressources qui existent à la Société pour ces jeunes. Comme projets à venir dans les années futures, des stages ou travaux bénévoles sont possibles, des publications dans notre MESSAGER suite à des recherches menées dans nos fonds et collections, des participations à des expositions, etc.

Pour une première année, notre association avec nos cégépiciens et le laboratoire sur le patrimoine en sera une qui valorisera la reconnaissance mutuelle et l'accès : ainsi les jeunes inscrits au cours d'histoire auront la possibilité de recevoir par courriel une copie du MESSAGER, auront accès à la bibliothèque de la Société et pourront assister en petit nombre aux conférences s'ils le souhaitent toujours. De notre côté, nous visiterons les installations du département et du laboratoire et formuleront d'autres projets impliquant peu à peu nos étudiants.

Cet échange est de bon augure et nous permet de constater l'analogie suivante à savoir : si les étudiants en arts du Cégep ont accès aux Musée d'art de Joliette, ceux inscrits en histoire au même collège auront accès aux ressources documentaires de leur société d'histoire locale. Espérons de beaux lendemains pour cette association naissante.

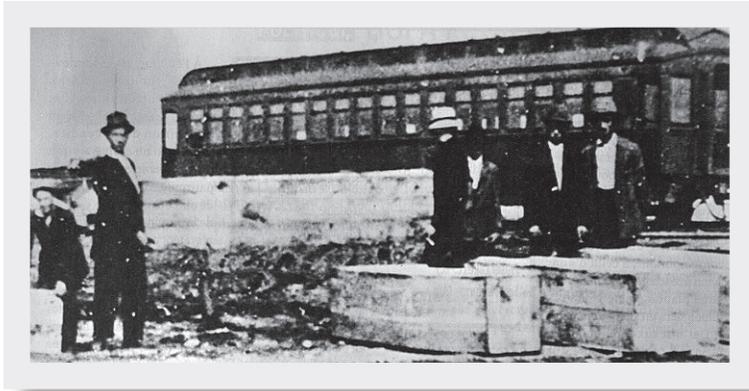
Pèlerinage en terre brûlée par Claude Perreault

Il y a des évènements qui se produisent ailleurs mais qui touchent des gens d'ici. C'est le cas de l'incendie du 29 juillet 1916, dans le nord de l'Ontario où périrent 223 personnes et parmi elles, 9 des 10 membres de la famille de Joseph Perrault.

Joseph Perrault était originaire de Sainte-Mélanie. Il était le fils de François Perrault aussi désigné du nom de Francis et de Catherine Tellier, une des soeurs de Sir Mathias Tellier. Quant à François Perrault, il était le fils de François et de Sophie Payette lesquels demeuraient dans la maison ancestrale qui existe toujours à Sainte-Mélanie sur la rue Principale, près du chemin Ste-Béatrix.

Les grands feux de Matheson, ou de Nushka, selon les appellations ont ravagé 200 000 hectares de la forêt du nord de l'Ontario et sont toujours considérés comme étant les plus meurtriers de l'histoire du Canada. Parmi la poignée de survivants se trouvait l'arrière-grand-père du journaliste Jonathan Trudel, qui, dans l'édition d'août

2016 de la revue *L'Actualité*, fait récit de son « Pèlerinage en terre brûlée ».



Les cercueils alignés et le wagon de transport
©L'Actualité

« J'ai rebroussé chemin deux fois avant d'engager ma camionnette dans la petite allée privée de Haileybury, en face du lac Témiscamingue dans le nord de l'Ontario », écrit-il. En haut de la butte, devant son atelier de fabrication de miroirs, un ouvrier m'a demandé si j'étais perdu « Euh, je cherche un cimetière » ai-je balbutié. L'homme m'a brièvement scruté à travers ses lunettes de protection avant de m'inviter à garer mon véhicule et à le suivre.

À quelques distances de mètres de son atelier, cachée derrière une tente roulotte et une rangée d'arbres, se trouvait une petite clairière envahie

par les herbes hautes. Près d'une croix blanche en bois, au milieu de quelques pierres tombales en piètre état, j'ai fini par trouver l'endroit où mon arrière-grand-père Rodolphe était venu déposer les restes de sa mère, de son père et de ses sept frères et soeurs. Sur la stèle brisée en deux, les noms de tous les défunts étaient encore lisibles, au-dessus de l'inscription « *Famille de Joseph Perrault – Décédés le 29 juillet 1916* ».

[...]Le brasier a aussi rasé des villages entiers et fauché la vie de 223 personnes, dont des familles au complet, pour la plupart de langue française. À ce jour, ces incendies restent les plus meurtriers de l'histoire canadienne. Et, peut-être, un des plus méconnus. Sauf dans ma famille maternelle, où le grand brasier a toujours occupé une place centrale, quasi mythique.

Seul survivant de sa famille, mon arrière-grand-père était aussi l'un des rares rescapés de son village, Nushka, dont il était absent quand l'incendie a fait rage. De ce seul survivant est né mon grand-père, une dizaine d'autres enfants et 135 descendants à ce jour, poursuit le journaliste. [...]

Au lendemain de l'incendie le village de Nushka fut rebaptisé du nom de Val-Gagné, en l'honneur du curé Gagné qui avait perdu la vie en combattant l'incendie auprès de ses ouailles. Les quelque 135 descendants de Rodolphe se sont rassemblés au cours de l'été pour commémorer le centième anniversaire de ce triste événement.

Joseph Perrault, dont la famille fut décimée, avait épousé Cordélia Foisy le 22-07-1895 à Repypublic, MI.

Le journaliste s'est rendu à Val-Gagné où Diane Robert-Gagnon, une enseignante à la retraite lui avait donné rendez-vous :

« Derrière sa maison, près de la voie ferrée, ajoute le journaliste, elle m'a montré où avaient été trouvés, après le sinistre, les corps des 34 personnes, dont ceux de ma famille. Ils étaient tous cachés dans la courbe du chemin de fer, là-bas, sous la pente, pensant être à l'abri du feu. Mais ils ont tous suffoqué. »

L'enseignante lui raconte ajoute le journaliste : « que son propre grand-père, Albert Boucher, vivait non loin du village au moment du drame. Il lui a souvent raconté comment il avait ramassé des cadavres « tellement calcinés qu'il était obligé de les envelopper, « pour éviter qu'ils ne tombent en morceaux ».

Plus loin, le journaliste ajoute : « À l'époque, les pionniers allumaient des feux d'abattis pour défricher les terres. Mais en juillet 1916, une grande sécheresse sévissait dans la région depuis six semaines. De petits feux brûlaient

un peu partout dans le Nord et les cieux étaient couverts de fumée depuis plusieurs jours » [...] Certains colons étaient, semble-t-il, heureux : le défrichage allait rondement. Mais d'autres étaient inquiets. Avec raison.

Le 29 juillet, le vent s'est levé à une telle vitesse que les brasiers sont devenus rapidement impossibles à maîtriser. [...] La tempête de feu dévorait tout sur son passage [...] Des oiseaux mouraient en plein vol à cause du manque d'oxygène raconteront d'autres témoins. [...]

Né à Matheson, le brasier s'est étendu jusqu'à Cochrane, à 80 km plus au nord où se trouvait alors mon arrière-grand-père. « Avec quelques chanceux, j'ai pu me sauver en montant dans un wagon de fret, qui nous a conduit en dehors sur la ligne du Québec » écrira-t-il plus tard, dans un livret sur l'histoire de sa famille. « Le véhicule était rempli de monde qui pleurait, se lamentait. Je voulais aller voir ma famille. » On m'a répondu : « Il ne reste pas une personne vivante à Nushka, même le curé est brûlé avec ses paroissiens. »

Rodolphe Perrault venait d'avoir 17 ans. « Tout ce qui me restait, je l'avais sur le dos : pantalon et chemise sales » écrit-il. Quand il se décide à retourner à Nushka, il trouve les cadavres calcinés de son père, de sa mère et de tous ses frères et soeurs. « J'ai dû pleurer pendant trois jours, je me sentais si délaissé. » Il placera finalement les neuf corps dans six boîtes de bois, sur lesquelles il écrira, au crayon noir : LA FAMILLE PERRAULT.

Dans le grand cahier à anneaux de sa mère, Diane Robert-Gagnon m'a montré une photo de mon arrière-grand-père, posant, l'air grave, au côté de ces cercueils de fortune. Mon aïeul raconte avoir attendu « toute la nuit pour le train, couché près de [ses] morts ». Après un arrêt à Matheson, pour les placer dans des « tombes convenables », il ira les enterrer à Haileybury, à 170 km au sud-est, où se trouvait alors le siège du diocèse catholique. []

Les villages rasés par les flammes ont rapidement été reconstruits. Mon arrière-grand-père a participé à l'effort à Val-Gagné, offrant même au clergé la terre où l'église serait construite. Il a aussi tenté l'aventure de la ferme, se procurant des chevaux, une vache et des cochons. Mais il écrira plus tard, avec humour, que la vie de fermier n'était pas pour lui. « J'avais peur des chevaux. Et les cochons à l'automne étaient aussi petits qu'au printemps. Pas mangeables! Fini ma carrière d'habitant! »

Rodolphe a vécu tour à tour aux États-Unis, en Abitibi, à Sherbrooke et à Québec. Mais il n'a jamais oublié les grands feux, dont il a souvent parlé à ses enfants, qui ont, à leur tour, transmis l'histoire à leurs enfants

Avant de partir, écrit l'auteur, Diane Robert-Gagnon m'a demandé pourquoi j'avais roulé tant d'heures pour venir la rencontrer. Elle m'a offert une explication avant que je puisse répondre. « Comme nous tous, tu t'es fais rabattre les oreilles depuis longtemps avec toutes ces histoires », m'a-t-elle lancée en riant. « Je ne veux pas te dire que tu vieillis, mais c'est seulement quand on commence à prendre de l'âge qu'on veut retourner à nos racines ».

Volet diffusion : Collaboration à deux publications municipales par Jean Claude De Guire

Comme vous le savez, notre Société a pour mission de favoriser la diffusion de l'histoire de Joliette mais aussi celle des municipalités de Lanaudière. Elle doit réaliser cette partie de sa mission auprès de ses membres mais aussi au bénéfice du grand public. En ce sens, c'est avec enthousiasme que depuis le printemps dernier, nous participons à la rédaction d'une chronique appelée 'Brin d'histoire' et que nous informons les lecteurs du Clin d'œil liguroien. 'Brin d'histoire' paraît dans une publication appelée 'Le Paulois' qui est rédigée principalement au bénéfice des résidents de la municipalité de Saint-Paul. Pour entreprendre cette démarche d'information et de diffusion nous travaillons avec le directeur général adjoint de cette ville Pascal Blais. De plus, pour donner une saveur locale à l'activité et sensibiliser davantage, nous faisons participer des citoyens de Saint-Paul intéressés par l'histoire ou membres de notre Société. C'est ainsi que nous avons un comité de rédaction composé de Monsieur Jacques Gougeon, membre de la Société et résident de Saint-Paul et la professeure d'histoire au Cégep de Lanaudière et résidente de Saint-Paul également, Madame Stéphanie Poirier. Ces textes sont publiés sur le

site INTERNET de la municipalité.

Le premier texte s'intitulait **Les origines de Saint-Paul** et s'attardait brièvement aux questions suivantes : qui sont les premiers défricheurs et quand se sont-ils installés sur le territoire? En voici un extrait :

'Le premier colon défricheur qui s'établit à Saint-Paul se nomme Jean Ampois dit Gros-Jean. Ce dernier, originaire de Normandie, acheta en 1748 une terre de 80 arpents² à M. de Lavaltrie. Entre 1750 et 1780, des colons venant de L'Assomption furent attirés non pas par la fertilité des sols, mais par la forêt de conifères. Ces colons s'établirent dans la région du « Pont Beaudoin »...'

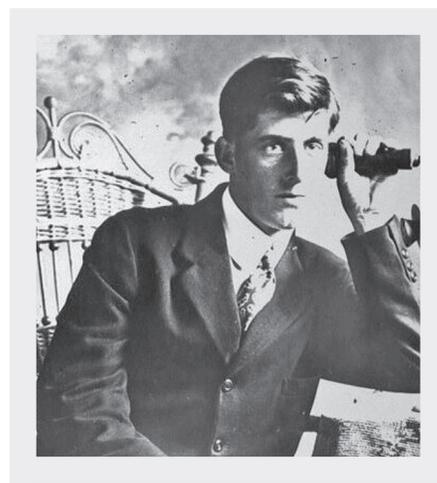
Le second texte s'intitulait **L'Église de Saint-Paul** : une qualité exceptionnelle et s'attardait au processus de classement de ce temple catholique, son architecture et son décor. En voici un extrait :

'La valeur patrimoniale de cette église par rapport aux autres bâtiments est due à 3 choses : son architecture, son décor intérieur, son importance dans le paysage. Avant 1783, les paroissiens de Saint-Paul se réunissaient dans une petite chapelle en bois située aux abords du ruisseau Saint-Pierre pour célébrer la messe. Par la suite, des corvées sont effectuées afin d'ériger à l'emplacement de l'église actuelle un presbytère-chapelle sur la terre concédée en 1780 par Joseph Perreault. Le curé occupe alors le rez-de-chaussée et la messe est célébrée à l'étage. En 1803, 139 propriétaires de Saint-Paul adressent une requête écrite à Monseigneur Deneau, évêque de Québec, pour avoir une église plus grande. Ce dernier mandate le curé de Berthier pour étudier la requête...'

Le **Clin d'œil ligurien** est un lien municipal informatif auprès des citoyennes et citoyens de la municipalité de Saint-Liguori. Il est disponible sur le site Internet de la municipalité. Suite à l'excellente suggestion de notre membre et bénévole, Madame Jeanne d'Arc Patenaude, nous travaillons avec Madame Annie Lemarbre de cette municipalité pour mettre en place un outil d'information (activités, conférences, membrariat) et de diffusion (photos, textes) dans les pages de ce bulletin municipal.



Emma Laporte Vers 1905 © SHJL



Joseph Richard époux de Marie Deschêne © SHJL

Voici deux exemples de photographies que nous avons fait paraître dans le **Clin d'œil ligurien** pour sensibiliser les citoyennes et citoyens aux activités patrimoniales de la Société d'histoire. : il s'agit bien sûr de deux ancêtres liguriens agréablement photogéniques!

Le Voyage Terrebonne - Mascouche par Jean Claude De Guire

Le 8 juin dernier 25 membres et amis de la Société d'histoire se sont retrouvés le temps d'un petit voyage à saveur historique sur les chemins du Terrebonne et Mascouche patrimonial. Un minibus de la compagnie Autocars Gaudreault inc. nous attendait pour un départ à 9 h. Nous sommes arrivés à Terrebonne à 9 h 45 pour une première découverte : la visite de l'ancien manoir Masson dans l'enceinte du collège Saint-Sacrement. Cette visite fut agrémentée d'un circuit qu'a eu la gentillesse de préparer Madame Denise Bouchard qui est membre

du conseil d'administration de la Société.

Le Manoir Masson fut édifié par la Seigneuresse de Terrebonne Sophie Raymond Masson épouse de Joseph Masson, seigneur de 1832 à 1847. Le manoir est devenu juvénat puis séminaire et enfin école au début des années 60. Il porte le nom d'ESSS soit L'École secondaire Saint Sacrement depuis 1999.

En 1832, Joseph Masson achète la Seigneurie de Terrebonne qui va de Sainte-Anne des Plaines à Sainte Sophie. Il meurt à 56 ans en 1847. Il serait le premier millionnaire canadien français. Le blason des Masson est " Attendre pour atteindre". Sa veuve hérite de la Seigneurie et décide de concrétiser le projet de son mari soit d'avoir une résidence digne de son rang. Le manoir fut construit de 1848 à 1854 par l'architecte Pierre-Louis Morin.

Le manoir Masson fut mis aux enchères en 1901, les Pères du Saint-Sacrement en font l'acquisition pour 11750\$. Le manoir sera successivement le Juvénat Saint-Tharcisius, le Séminaire du Saint-Sacrement puis l'école secondaire Saint-Sacrement.

Notre visite nous permet de découvrir le grand hall d'entrée, la chapelle datant de 1902 de style romano gothique, ses tableaux et son orgue. Si le décor peint de la chapelle est de Toussaint-Xénophon Renaud (1860-1946), les tableaux sont de Georges Delfosse. La pensée maîtresse qui préside à cet ensemble harmonieux est la glorification de l'Eucharistie représentée par le martyr de Saint-Tharcisius. La chapelle peut se vanter d'avoir un vrai Rodin. Auguste Rodin a sculpté le buste de Julien Eymard vers 1863, ce célèbre fondateur de la communauté du Très Saint-Sacrement et ami de Rodin.

A 10h30 nous sommes accueillis à l'île des moulins par notre guide François. Après avoir longé le jardin de légumes, d'herbes et de fleurs, notre guide nous a fait pénétrer dans le moulin neuf afin de mieux nous entretenir sur divers thèmes : le rôle de la rivière des Milles-îles dans l'histoire de Terrebonne, la construction des moulins, la configuration du village de Terrebonne (haute-ville et basse-ville), la vie des différents seigneurs du lieu (André Daulier Deslandes, Louis Lecomte Dupré, Marie Catherine Rolland de Saint-Georges, Louis Lepage de Sainte-Claire, Louis de Chapt de la Corne, Élisabeth de Ramezay, Pierre Paul Margane de Lavaltrie, Jacob Jordan, Simon McTavish, Roderick Mackenzie, Joseph et Sophie Masson), la mise en chantier de la restauration sans précédent des bâtiments de l'île des moulins et même la constitution de la collection des artefacts qui servent aujourd'hui le travail de diffusion muséale à l'île des Moulins!

A midi nous avons emprunté la plus vieille rue de la ville – Saint-François Xavier – pour nous rendre au restaurant *Le Folichon* où un choix de menu savoureux nous attendait : foie de veau, ballottines de volaille et poisson du jour.



Intérieur de l'église Saint-Henri : Delfosse et Rioux © SODAM

A 14h15 notre minibus arrivait à Mascouche pour une visite guidée organisée par la SODAM et notre guide madame Sylvie Gagnon. L'église Saint-Henri de Mascouche se trouve dans un état de conservation remarquable. Par la qualité de ses boiseries, son décor peint, ses tableaux, son architecture (construction 1881-1885 architectes Victor Bourgeau, E. A. Leprohon) le temple se démarque. La crypte au sous-sol de l'église que nous avons visité contient une cinquantaine de tombeaux de l'élite Mascouchoise. Dans le chœur il nous est permis de voir trois oeuvres à thèmes religieux du peintre mascouchois Georges Delfosse et quatre oeuvres de même sujet de l'abbé Jules-Bernardin Rioux.

Nos pas nous mènent par la suite devant l'église, le couvent et le presbytère de Mascouche : le buste signé Louis-Philippe Hébert que nous voyons est celui de Pierre Le Gardeur de Repentigny dévoilé en 1910 pour le 160^e anniversaire de la paroisse.

Pour terminer en beauté notre circuit, notre guide nous réservait une découverte fortement appréciée en ce milieu de printemps : la maison Renault en pierres (1741) et les jardins magnifiques de sa propriétaire.

Merci aux participantes et aux participants!

Nos conférences à venir

Veuillez prendre note de nos prochaines conférences et des lieux de diffusion :

Jeudi 22 septembre L'Arsenal 585 Archambault, Joliette 19 h 30	Claude Gravel <i>L'abbé Raymond Gravel</i>
Jeudi 27 octobre CARA Pavillon de la rivière 100 rue Fabre, Joliette 19 h 30	Alain Hébert <i>La scolarisation dans Lanaudière</i>
Jeudi 24 novembre CARA Pavillon de la rivière 100 rue Fabre, Joliette 19 h 30	Luc Richard <i>Les vues à vol d'oiseau des villes nord-américaines au XIX^e siècle : représentation idyllique ou réalité historique? Un portrait de la ville de Joliette en 1881.</i>

Société d'histoire de Joliette- De Lanaudière
585, rue Archambault, Joliette, (Québec)
J6E 2W7 – Tél : 460-867-3183
Courriel : shjlanaudiere@videotron.ca

Je veux devenir membre _____ ou _____ pour mon renouvellement _____ no _____

Nom _____ Date _____

Adresse _____ Casier postal _____

Ville _____ Province /État _____

Code Postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Coût : Étudiant (Gratuit)

Individuel (25 00\$)

Couple (35 00\$)

Photo-Mystère : solution no 49 et nouvelle photo mystère

La photographie mystère du no 49 a permis une bonne participation! Nous vous demandions d'identifier deux (2) personnes parmi tous ceux présents sur la photographie. Nous avons retenu deux (2) musiciens, les deux joueurs de basson : Fernand Lindsay et Yoland Guérard. Or, plusieurs d'entre vous en avez identifié d'autres et nous vous transmettons ces propositions avec plaisir: le religieux apparaissant à gauche de la photographie est Lucien Bellemare C.S.V. il agit ici comme chef d'orchestre. Derrière lui prennent place plusieurs musiciens : Yolande Piette pianiste, Paul Dionne et Jean-Pierre Guertin à la clarinette, Fernand Lindsay et Yoland Guérard au basson (!), François Barro à la percussion et Armand Asselin à la viole. Les autres personnages n'ont pu être identifiés avec précision.

Nous remercions toutes les participantes et participants. Le membre ayant identifié le plus de personnes (8) est **Monsieur Jean Malo**. Nous le félicitons chaleureusement!

La photographie ci-dessous nous renvoi à un évènement important. Nous sommes en octobre 1959. Pour nous situer un peu, Maurice Duplessis vient de mourir en septembre et Paul Sauvé lui succède et amorce la centaine de jours de son règne. Il apparaît ici à gauche comme vous l'aurez peut-être reconnu. A droite de Mgr Papineau, un autre personnage qui deviendra aussi sous peu premier ministre et chef de l'Union nationale : Antonio Barrette.

Pouvez-vous associer cette photographie à un évènement en particulier, si oui, lequel?



Pour transmettre votre réponse veuillez communiquer directement avec la Société d'histoire au 450-867-3183 ou par courriel shjlanaudiere@videotron.ca Merci de participer!